

Petite revue de philosophie

Liminaire

Réal Rodrigue

Volume 4, numéro 1, automne 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1105576ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1105576ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)

2817-3295 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Rodrigue, R. (1982). Liminaire. *Petite revue de philosophie*, 4(1), III-IV.
<https://doi.org/10.7202/1105576ar>

LIMINAIRE

Nous sommes devenus des lecteurs, de plus en plus la lecture devient pour chacun une pratique obligatoire. Que saurions-nous du train du monde sans les journaux, les revues, les livres spécialisés? Mais nous lisons aussi pour le seul plaisir de lire. Les lectures heureuses, toutefois, se colorent de difficultés que seuls les initiés peuvent déchiffrer.

Plusieurs auteurs modernes nous déroutent et nous choquent car nous continuons de croire au sens. Les «choses», dans l'univers poétique de Francis Ponge, semblent exister uniquement pour elles-mêmes, mener une vie indépendante; contrairement aux choses ouvrées, c'est-à-dire créées par le travail et le génie humain, elles nous dérangent comme toutes les choses gratuites: un galet trouvé sur la plage ne signifie rien pour nous s'il n'est pas transformé en signe, ou transformable en marchandise. C'est la fonction des théories scientifiques, comme du langage utilitaire, de transformer ainsi toutes choses... Mais que sont les choses en dehors du monde des signes, des valeurs et des intérêts humains qui les supportent? Des objets étranges, insolites, qui appartiennent à quelque monde sauvage ou primitif... Le poète habite aux confins des signes, occupe l'horizon d'avant le langage, et c'est pourquoi son texte est parcouru d'émotions étranges qui bouleversent les lecteurs...

Nos contemporains, que ce soit Ponge ou Roland Barthes, sont proches de ceux que l'on appelle en philosophie les pré-socratiques. En rejetant le

platonisme, comme c'est le cas chez Nietzsche, la conscience occidentale éprouve à nouveau et profondément le vertige des abîmes. Comme Héraclite et Parménide, comme Anaximandre de Milet, on interroge directement ce monde. Si Barthes réaffirme le sens et donc la personne, il ne faut sans doute pas croire qu'il a oublié ses lectures antérieures. Comme le dormeur qui se retourne dans son lit, il a d'abord cherché pour lui-même la position du sujet la plus confortable, il a cherché son plaisir.

Avec la lecture du livre de Brillat-Savarin, nous sommes pour ainsi dire conviés aux plaisirs de la table, qui sont parmi tous nos plaisirs les plus accessibles et les plus certains. Même les «sujets incertains» s'y livrent avec appétit, ce qui donne lieu parfois à d'excellents livres, et à des lectures qui disent pourquoi de tels livres furent écrits.

On trouvera donc aujourd'hui, dans ce numéro, plusieurs de ces lectures initiantes; sans doute, si elles sont publiées, c'est pour rendre «commun» un bonheur encore trop réservé!

En publiant aussi une évocation de la vie et de l'oeuvre d'Édouard Montpetit, *La petite revue de philosophie* veut lui rendre hommage. Nul doute qu'il fut - et qu'il reste par son influence durable dans notre milieu - un grand artisan du destin canadien-français en Amérique.

Réal Rodrigue